

Allocution du président

Pasteur Jerry Pillay

Introduction

1. Le psaume 8 parle de la majesté de Dieu et reconnaît que Dieu est le créateur des cieux et de la terre : "SEIGNEUR, notre Seigneur, Que ton nom est magnifique par toute la terre ! Mieux que les cieux, elle chante ta splendeur !" (TOB) Il souligne le fait que Dieu a le contrôle, même si parfois ça ne semble pas être le cas.
2. Le monde d'aujourd'hui est en crise ! On y retrouve tant de souffrances, de peines, de tumulte et de conflits. La violence se voit partout autour de nous, de même que la peur, le terrorisme, les emprisonnements politiques, les désastres naturels, la pauvreté, la discrimination basée sur le genre, la famine, les maladies endémiques, les conflits religieux, le fondamentalisme religieux, les guerres, l'immigration forcée, les régimes dictatoriaux, les abus contre les femmes et les enfants, et je pourrais continuer.
3. Au milieu de tout ceci, il est possible de ne plus pouvoir comprendre ce qui se passe. Nous avons la tentation de remettre en question la présence de Dieu. Le psaume 8 nous rappelle que Dieu est présent et que Dieu tient tout dans ses mains. L'apôtre Paul résume cette vérité en Romains 8,22-23. Il déclare : « Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. » L'apôtre fonde ses propos sur l'espérance que nous avons en Jésus Christ. Bien plus, l'Esprit Saint nous aide dans nos luttes et « intercède pour nous en gémissements inexprimables » (v.26). Les réalités de ce monde et de l'Église nous appellent au nouveau et à la transformation.
4. Il y a 500 ans les Réformateurs étaient inquiets de l'état de l'Église. Le concept de renouvellement n'est pas étranger aux Églises réformées. En fait, au cœur de la Réformation il y avait une intention de réformer, de revivifier et de renouveler l'Église. Pour bien comprendre l'œcuménisme il est essentiel de se dire que les Réformateurs n'avaient pas l'intention de fonder une nouvelle Église mais ont cherché à réformer l'Église dans son ensemble. Pour eux, l'Église était déphasée quant à la réalité de l'époque sur des sujets comme la corruption financière, l'immoralité sexuelle et le pouvoir politique.
5. Des Réformateurs comme Luther, Calvin, Zwingli et d'autres ont appelé à un « réveil » de l'Église afin de régler ces enjeux. Et en faisant cela, ils n'ont pas hésité à montrer du doigt les inaptitudes et la corruption de l'Église qui avaient des conséquences sur sa vie, son témoignage et sa théologie. Celles-ci, par exemple, sont mises en exergue dans le 95 Thèses de Luther et dans le livre *Supplication et remontrance sur le fait de la chrétienté et de la réformation d'Église faite à l'Empereur* (1543). Le renouvellement aura des impacts sur la structures, la politique, la théologie, le culte et le témoignage de l'Église. La tentative de renouveler et réformer l'Église aura également d'importants impacts sur la société comme telle.
6. Et aujourd'hui, 500 ans après, nous ressentons encore davantage le besoin de nouveau et de transformation tant de l'Église que de la société. C'est ce que, à l'évidence, nous avons essayé d'exprimer dans le thème que nous avons choisi pour notre Assemblée générale : « Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous. »
7. Le thème est une prière au « Dieu vivant » qui parle de la présence et de la puissance de Dieu dans le monde. La puissance de la résurrection nous démontre qu'il n'y a rien dans le monde que Dieu ne peut surpasser. L'évangéliste Marc dit qu'en Christ, Dieu surpasse les dangers, les démons et la mort (chap. 5). La croix nous montre par quel moyen Dieu va restaurer et sauver le monde. Ce n'est que par l'amour ! Ce thème se dit comme une prière à Dieu qui vit et qui règne dans le monde. C'est une prière que Dieu fasse de l'Église et du monde ce que Dieu désire et envisage pour nous, et que Dieu use de nous pour changer ce monde afin qu'il reflète son règne et sa présence qui apportent la justice, la paix, l'amour et l'abondance de vie pour tous les êtres. Que veut dire être renouvelés et transformés ?
8. Le mot « renouveler » implique que nous avons perdu quelque chose et que nous devons revenir à ce que nous devrions être, pour recommencer ou reprendre, pour revenir à un état antérieur, pour remplir, revivifier ou ré-établir, pour renouveler. C'est le premier pas d'une vraie transformation. De plusieurs façons, l'Église a perdu, négligé, oublié ou abandonné son appel. Nous sommes appelés à proclamer la Bonne Nouvelle du salut et de la vie en Jésus Christ mais nous avons dévié de notre objectif premier d'Église.
9. Le mot « transformation » signifie changer du tout au tout. Il a le même sens que « transfiguration » (Mat 17,2) ou métamorphose qui signifie (se) changer en autre chose. L'image est celle d'une chenille qui se change en quelque chose de très différent quand elle devient un papillon. Ainsi, comment cherchons-nous le nouveau et la transformation ? J'y reviendrai.
10. Le « nous » de notre thème fait référence tant à l'Église qu'au monde. Nous savons que l'Église a grand besoin de nouveau et de transformation autant que le monde avec toutes ses injustices, sa corruption, tromperies et iniquités. Nous avons donc besoin de nous parler en premier lieu avant de pouvoir dire au monde quoi faire ou ne pas faire. D'une certaine façon, l'Église est un microcosme du monde plus que d'être une tête de pont vers un monde alternatif de justice, de paix et de plénitude de vie pour tous (Jean 10,10)

11. Ma présentation va porter sur quatre sujets majeurs : 1- le 500^e anniversaire de la Réformation de Luther, 2- la vie et le témoignage de la Communion mondiale des Églises réformées (CMER) de Grand Rapids (2010) à Leipzig, 3- des pistes de réflexion sur l'avenir de la CMER, et 4- des remerciements à ceux et celles qui ont contribué à la vie et au travail de la CMER ces sept dernières années.

La Réformation de 2017

12. 2017 est sans nul doute une importante année pour les Églises protestantes et réformées alors que nous célébrons le 500^e anniversaire de la proclamation des 95 thèses de Martin Luther à Wittenberg. Sans doute aucun, le courage de Luther à confronter l'Église de son époque a pavé la voie à d'immenses changements dans la vie, l'œuvre et le témoignage de l'Église. Luther n'avait pas l'intention de se séparer de l'Église catholique romaine mais d'y apporter renouveau et transformation. Cette tentative a indubitablement mené à d'énormes conséquences sur les structures sociales, politiques et économiques qui ont remis la société en question et l'ont également transformée.
13. Un très grand nombre d'activités et d'événements ont lieu partout dans le monde pour célébrer cet anniversaire. Les Églises, les universités, les séminaires, l'Église évangélique d'Allemagne (EKD), la Fédération luthérienne mondiale et plusieurs autres ont organisé divers événements pour célébrer le 500^e anniversaire de la Réformation. La CMER participe également à ces célébrations. Une des questions qui se posent à nous est : pourquoi donc la CMER célèbre l'anniversaire de la Réformation en 2017 alors que ce devrait être un événement qui concerne les luthériens ?
14. En fait, c'est une question qui mêle bien des gens, qu'ils soient des chrétiens réformés ou autres. Je vais maintenant me risquer à offrir quelques pensées quant aux raisons pourquoi la CMER a choisi de participer aux célébrations de 2017 de l'anniversaire de la Réformation et ce que nous désirons apporter à ces célébrations de grande portée.
15. Premièrement, l'Alliance réformée mondiale (ARM) et le Conseil réformé œcuménique (REC) se sont unis dans une célébration historique en 2010 pour fonder ce qui s'appelle maintenant la CMER. Cette nouvelle institution comprend 230 Églises membres réparties dans 109 pays de par le monde totalisant 80 millions de personnes qui font partie d'Églises, réformées, congrégationalistes, presbytériennes, vaudoises et unies et en cours d'unification. À ce point de vue, sur le terrain, à travers le monde, il existe des liens solides entre les chrétiens luthériens et réformés. C'est le plus évident dans les Églises unies et en cours d'unification. Ainsi, de tels liens profonds ont fait que les célébrations de la Réformation sont une réalité que peuvent observer bien des chrétiens de par le monde et une expérience partagée sur le terrain, tout particulièrement dans la vie des paroisses unies.
16. Deuxièmement, la Réformation n'est pas centrée sur une personne ou sur un événement mais sur plusieurs contributions de divers individus comme Luther, Melancthon, Zwingli, Bucer, Calvin, Knox et autres. La Réforme luthérienne a été à l'origine un mouvement académique initié par Martin Luther qui voulait réformer l'enseignement de la théologie à l'Université de Wittenberg, surtout que Luther se préoccupait de la doctrine de la justification. Toutefois, avec le temps le programme de Luther d'une réforme académique s'est transformé en un programme de réforme de l'Église et de la société. Ses idées ont influencé des mouvements de réforme qui ont ouvert la voie à une nouvelle pensée religieuse et sociale en Europe.
17. Les origines de l'Église réformée s'inscrivent dans des développements au sein de la Confédération suisse. Alors que l'origine de la Réforme se situe premièrement dans un contexte académique en Allemagne, l'origine de l'Église réformée se trouve plus dans des tentatives de réformes morales et liturgiques selon des critères plus bibliques. On utilise souvent le terme « calvinisme » (Jean Calvin) pour référer aux idées religieuses des Églises réformées. On décourage maintenant l'utilisation de ce terme parce que la théologie réformée puise à une variété de sources autres que Calvin lui-même (McGrath 2012:8). En fait, il est généralement admis que les idées de Calvin ont été subtilement modifiées par ses successeurs et se sont transformées en quelque chose de nouveau. Tant les idées de Luther que de Calvin se sont étendues ultimement au-delà de leur région locale et ont atteint des lieux comme l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Écosse, la France, et aujourd'hui au-delà même de ces pays, touchant l'Amérique latine, les pays du Sud et d'autres parties du monde. Par exemple, John Witte Jr. a récemment noté que les enseignements de Calvin sur l'autorité et la liberté, les devoirs et les droits, et sur l'Église et l'État ont influencé plusieurs terres protestantes. Il décrit cela comme le résultat de son adaptabilité, ceci « a rapidement fait du calvinisme moderne, l'une des forces principales du constitutionnalisme occidental. » Selon Witte, « nombre de nos fondements de la compréhension occidentale des droits civils et politiques, du pluralisme social et confessionnel, du contrat fédéraliste et social, et davantage, doivent beaucoup aux réformes théologiques et politiques calvinistes. » (Witte, 2007:2).
18. Ainsi la Réformation, comme nous l'entendons aujourd'hui, est très diverse, complexe et étendue, comprenant un grand volume de rencontres et d'expériences. En ce sens, la Réformation inclut différentes Églises, pays et mouvements, et toutes ces expériences, incluant la Réformation de Martin Luther, font partie d'une pleine compréhension et appréciation de la Réformation. C'est tout d'abord pour cette raison que la CMER s'est engagée dans les célébrations de la Réformation de 2017.
19. Troisièmement, ces dernières années s'est développé un processus de convergence bienvenu entre l'Église catholique-romaine, les luthériens et les méthodistes. En 1999, après plusieurs années de dialogue intense, les

- catholiques romains et les luthériens ont signé la Déclaration commune sur la doctrine de la justification (DCDJ) qui sera ensuite ratifiée par les méthodistes en 2006. Ceci démontre très clairement que ce qui aura été le signal rouge clignotant de la Réformation s'est éteint dans la concorde. Les anathèmes mutuels du 16^e siècle, tout en étant vus comme de salutaires avertissements, ont été mis de côté comme ne s'appliquant plus à la situation présente. Ceci a été très fortement découvert et exprimé dans le Dialogue réformé-luthérien. Plusieurs années de dialogue avec les luthériens nous ont montré que nous avons plus en commun théologiquement que nous l'aurions cru autrement.
20. À cet éclairage, la CMER a très bien accueilli l'invitation de concorde œcuménique de la DCDJ. En apportant sa propre contribution à la DCDJ, la CMER a souligné ses points d'accord avec les catholiques et les luthériens, et, de façon plus significative, a exprimé son souci que la Déclaration commune demeure silencieuse sur la relation entre justification et justice. Cette suggestion a été bien reçue par les luthériens et les catholiques. La CMER a décidé que s'associer au DCDJ devrait se faire lors d'un événement spécial durant son Assemblée générale de 2017. Cette idée a pour but de créer un grand événement œcuménique qui ne comprendrait pas seulement les luthériens, les catholiques et les méthodistes mais également d'autres dénominations. Nous voulons faire de ce culte et de ce rassemblement œcuménique une forte déclaration sur l'unité et le témoignage chrétiens.
 21. Pour Jean Calvin, l'unité faisait partie de la nature de l'Église. Son quatrième livre de *l'Institution* est une vive expression de cette conviction : « De la vraie Église, avec laquelle nous devons garder l'union parce qu'elle est la mère de tous les fidèles » (Inst 4,1). Il a fait des efforts constants pour éviter la rupture avec l'Église de Rome. En particulier, il a travaillé d'arrache-pied pour l'unité des diverses Églises de la Réforme. Sur le sujet, il supposait que du moment qu'un accord sur l'essentiel existait, il pouvait exister une diversité entre les Églises locales. L'Église est constituée de plusieurs dénominations chrétiennes qui sont unies sur l'essentiel de la foi et qui se reconnaissent les unes les autres sur cette base. Les théologiens réformés continuent d'espérer qu'un jour les Églises divisées se rassembleront dans un conseil universel et confesseront ensemble les vérités fondamentales de l'Évangile.
 22. Au long des siècles, les Églises chrétiennes ont été à l'origine de nombreuses initiatives vers l'unité, tant à l'interne qu'entre les dénominations. Le durcissement de la tradition réformée dans l'orthodoxie réformée des 17^e et 18^e siècles et les scissions qui en ont résulté ont provoqué des contre-mouvements. Dans les mouvements tant du piétisme que du Réveil se trouvait la recherche d'unité. Malgré de nombreux défis, les théologiens réformés ont joué un rôle remarquable dans les débuts et la formation du mouvement œcuménique moderne (par ex, F.F. Ellinwood, William Paton, Wilfred Monod et Adolf Keller). La pensée de certains théologiens réformés a eu une influence décisive dans le mouvement œcuménique naissant (par ex, Karl Barth, John Mackay, Lesslie Newbigin, Hendrikus Berkhof). On dit souvent qu'être réformé c'est être œcuménique. Ceci a été, sans aucun doute, clairement visible dans l'histoire des Églises réformées dans le monde. La CMER considère avec grand sérieux l'appel à l'unité chrétienne et aux partenariats œcuméniques.
 23. D'une certaine façon, nous espérons nous servir des célébrations de la Réformation de 2017 pour nous rapprocher de notre vision de l'unité chrétienne. La CMER a clairement déclaré lors de sa constitution à Grand Rapids en 2010, qu'elle est *appelée à la communion et engagée envers la justice*. Nous voyons l'appel à la communion pas seulement dans le renforcement de nos relations au sein de la famille réformée, mais dans le travail actif pour l'unité et le témoignage chrétien dans le monde.
 24. En plus de notre association à la DCDJ, durant le l'Assemblée générale nous signerons un document « Le témoignage de Wittenberg » avec la Fédération luthérienne mondiale à Wittenberg. Ce dernier document, qui provient du dialogue réformé-luthérien, a pour but d'être une expression visible d'unité et de témoignage chrétien dans le monde. Il mène les prochaines étapes du dialogue à des niveaux supérieurs. Peut-être servira-t-il d'engagement symbolique au processus vers l'unité, surtout en la présence d'autres dénominations.
 25. Wittenberg, nous croyons, est un lieu important pour cet événement parce que symboliquement il représente la brisure de l'unité de l'Église chrétienne au 16^e siècle. En ce 500^e anniversaire de la Réformation de Luther, ce sera des plus significatifs de tourner la vague à l'envers et de communiquer un nouveau message. Wittenberg peut maintenant être symbole du renouveau de l'Église et de l'espérance que la division de l'Église peut être rétablie. En conservant son intense appel à la communion, la CMER désire célébrer la Réformation de 2017 en œuvrant vers l'unité chrétienne en des partenariats et des engagements œcuméniques plus profonds. C'est ce que la CMER apporte à ces célébrations.
 26. Quatrièmement, la CMER voit l'anniversaire de la Réformation de 2017 comme un moment idéalement propice au renouveau et à la transformation. Dans un monde qui change rapidement, il est important de poser des questions nouvelles sur la pertinence et la contribution de la foi et de la tradition réformée. Je reviendrai sur ce point dans la troisième section de ma présentation où je me concentrerai sur la vision et l'avenir de la CMER. Pour l'instant, je suis confiant que vous pouvez voir et apprécier certaines des raisons pourquoi la CMER participe aussi au 500^e anniversaire de la Réformation de Martin Luther.
 27. La Réformation du 16^e siècle est reconnue comme un point tournant dans l'histoire. Son but était de rendre les enseignements de l'Église et la vie du peuple en accord avec la Parole de Dieu. C'était une époque de grands changements qui transformé autant l'Église que la société. Nous vivons toujours aujourd'hui son immense impact et ses répercussions. La CMER célèbre la Réformation, y compris la Réformation de Luther, dans l'espérance et la

prière pour l'unité chrétienne, un engagement renouvelé à la mission, la justice et le travail œcuménique. À la lumière de la réalité de notre monde et le virage du christianisme vers le Sud, la CMER prie et travaille pour le renouvellement de la théologie et de la spiritualité réformées. Nous nous joignons aux célébrations de 2017 dans l'espérance et la joyeuse anticipation de l'Esprit de Dieu qui continue à transformer autant l'Église que le monde.

De Grand Rapids à Leipzig : Questions administratives

28. De fait, la marche de Grand Rapids à Leipzig n'a pas été facile, tout en étant remplie de joies et d'anticipation de l'émergence de quelque chose de nouveau et de rafraîchissant dans le travail, le témoignage et la vie de la CMER.
29. En 2011, nous avons découvert que la CMER n'était pas une organisation en bonne santé financière. Alors que nous avons tout fait pour soutenir nos programmes, les fonds pour notre budget de fonctionnement (salaires et administration) n'étaient plus suffisants pour maintenir la CMER à flot. Ce n'était qu'une question de temps avant de frapper un mur financier. Nous avons dû penser de façon créative et radicale pour trouver comment faire face à cette crise financière. Nous savions que réduire un personnel de bureau déjà réduit n'offrirait pas une porte de sortie si nous voulions continuer de maintenir notre pertinence et notre efficacité dans ce que nous faisons en tant qu'organisation.
30. Après bien des délibérations, consultations et débats, le Comité exécutif de la CMER a décidé de déménager de Genève à Hanovre en Allemagne. Ce déménagement était nécessaire parce que nous nous sommes aperçu que c'était trop cher de rester à Genève, et le taux de change du dollar US au Franc suisse n'améliorait rien. En fait, pour le dire le vrai, étant restée à Genève la CMER serait en faillite. Merci à Dieu que ce déménagement à Hanovre nous a placés dans une situation stable et sûre, même si nous affrontons d'autres défis.
31. Ce n'était pas, bien sûr, une décision facile que de quitter Genève. Nous avons essayé le plus possible d'y rester par des discussions avec nos partenaires œcuméniques, nos Églises membres et le canton suisse, autant qu'ils désiraient aussi que nous restions; ce n'était simplement plus possible de rester à Genève d'un point de vue financier. Nous sommes reconnaissants à nos Églises membres de là-bas qui ont vraiment fait tout ce qu'elles pouvaient en ce domaine.
32. Nous avons réalisé que nous avons beaucoup à perdre d'un tel déménagement. Dans mon rapport de 2013 au Comité exécutif, j'ai souligné cette perte : « Il est vrai que nous avons beaucoup à perdre en déménageant à Genève. Genève est au cœur de l'histoire et de l'expérience de la Réforme si nous pensons à l'œuvre et à l'apport des réformateurs comme Jean Calvin, etc. Une autre importante perte est la présence et les contacts que nous avons avec nos partenaires œcuméniques au Centre œcuménique à Genève. On ne pourra certainement jamais retrouver cette situation où que ce soit dans le monde alors que nos contacts avec le Conseil œcuménique de l'Église (COÉ), la Fédération luthérienne mondiale (FLM) et les nombreux autres nous mettaient en contact avec les grands sujets de l'heure; notre engagement œcuménique commun, nous aidait à planifier nos rencontres avec le COÉ en même temps pour réduire les coûts de déplacement, et nous donnait accès à de nombreux experts œcuméniques et des expériences qui, normalement, nous n'aurions pu faire nous-mêmes. Cependant, la décision de déménager à Hanovre a été prise et alors que nous effectuons ce déménagement, qui devrait être complété à la fin de 2013, nous devons nous poser d'importantes questions quant à notre future vie œcuménique, nos partenaires, nos priorités et nos stratégies. Quelles perspectives œcuméniques ou profils ce déménagement à Hanovre apportera à la CMER ? » Je parle de ça afin d'exprimer la douleur et le dilemme d'avoir eu à prendre cette décision de déménager. Ce n'était pas facile !
33. Le Comité exécutif, à travers ses responsables, a élaboré un processus qui impliquait envoyer des évaluateurs professionnels dans aux moins quatre différentes parties du monde pour évaluer l'enjeu de l'emplacement, et a appelé les Églises membres à nous envoyer et imaginer les possibilités de déménagement de la CMER dans leur pays ou leur ville. Concernant cette dernière tentative, les réponses n'ont pas été très bonnes. Quelques Églises membres ont répondu mais la plupart ne pouvaient apporter aucune aide ou soutien financier à la CMER. L'option offerte par l'Alliance réformée, à Hanovre, a été retenue et le reste fait partie de l'histoire. J'apporte ce point pour souligner le temps, les efforts et le soin pris dans cette tentative de relocaliser les bureaux de la CMER.
34. Nous sommes reconnaissants à l'Alliance réformée et aux Églises en cours d'unification et unies d'Allemagne qui nous ont reçus très chaleureusement et qui ont tout fait pour que notre déménagement là-bas se fasse de la meilleure façon possible. Nous leur disons aussi merci pour les ressources supplémentaires qu'elles ont apportées dans le soutien du travail de la CMER. Je sais qu'il y a eu certaines inquiétudes quant à une « prise de contrôle allemande » de la CMER. Cependant, je peux vous assurer sans aucune réserve que ce n'est pas le cas. Alors qu'on s'attend à devoir s'adapter au contexte allemand et fonctionner selon ses règles et ses règlements, nous nous sommes indéniablement arrangés pour sécuriser notre droit de travailler comme organisation internationale. Je veux exprimer ma plus sincère reconnaissance et appréciation à notre Trésorier général, Johann Weusmann, pour son dur et efficace travail d'avoir réglé tous les aspects juridiques et même de s'être organisé pour nous obtenir quelque chose comme un statut privilégié à Hanovre.
35. Nous sommes maintenant bien installés à Hanovre et même si nous ressentons une sorte d'isolement œcuménique par rapport à ce que nous avons avant, nous arrivons à valoriser davantage et à mettre plus d'efforts à développer

nos partenariats et notre travail œcuménique. En fait, à certains endroits nous avons même développé des liens plus forts. Nous sommes reconnaissants pour les contacts et l'appui de la EKD (l'Église Évangélique d'Allemagne) et d'autres organisations basées en Allemagne.

Finances

36. Nous rendons grâce à Dieu que notre situation financière est maintenant relativement stable. Nous exprimons nos remerciements les plus sincères et notre appréciation à notre Trésorier général, et à d'autres, pour leur incroyable travail pour récolter des fonds et équilibrer le budget. Nous sommes incroyablement bénis avec en place des mécanismes bien structurés pour gérer nos finances, élaborer nos budgets, assurer des rapports à jour et établir les audits adéquats. Nous remercions le Bureau des audits de la EKD pour son excellent travail et le Comité de finances pour son engagement.
37. Je dois admettre, cependant, qu'il y a certains soucis quant aux projections futures de croissance financière. Nous avons absolument besoin de financer davantage notre budget d'opération. Tout en remerciant les Églises membres et d'autres en Allemagne de leur soutien, nous devons nous dire qu'il n'est pas viable de dépendre autant de ces deux sources. Nous étions heureux de recueillir un montant substantiel de fonds de l'Allemagne afin d'organiser cette Assemblée générale mais je me demande vraiment si c'est quelque chose que nous pourrions répéter à l'avenir. Je suis très inquiet de notre capacité financière d'organiser d'autres Assemblées générales. Ce que nous recevons de nos Églises membres n'est pas suffisant pour maintenir le travail de la CMER.
38. Pendant longtemps, nous avons été bénis de ce que même si les fonds pour notre budget d'opération diminuaient, les budgets de nos programmes étaient bien soutenus. Nous sommes extrêmement reconnaissants envers nos partenaires œcuméniques qui ont magnifiquement appuyés notre travail, principalement le travail de Théologie et Justice. Toutefois, certaines de ces organisations traversent aussi des temps difficiles financièrement. Nous sommes reconnaissants qu'elles n'ont pas toutes ensemble arrêté leur contribution financière mais qu'elles ont, dans certains cas, réduit leur appui. Nous sommes heureux de constater qu'en ce moment plusieurs de nos partenaires œcuméniques cherchent à être mieux en lien avec nos programmes plutôt que de gérer les leurs propres. Ils expriment une grande appréciation de ce que nous faisons et désirent toujours plus faire partie du travail qui est le nôtre.
39. Je veux exprimer mes sincères remerciements au Conseil pour la mission mondiale (CMM) qui nous a fait un don d'un million de Livres pour aider à la pérennité de la CMER. Cette généreuse contribution et appui à la CMER parle d'elle-même de leur engagement et de leurs efforts de nous voir réussir. Merci beaucoup !
40. Nous nous sommes penchés sur un plan stratégique de collecte de fonds. Le Comité exécutif a demandé à deux responsables de nommer une équipe de personnes qualifiées afin de nous aider avec un fonds de développement et un plan de durabilité financière. Ceci est toujours en cours du fait que rassembler un tel groupe dans notre contexte global est tout un défi.
41. Il est absolument essentiel et critique que la CMER prenne du temps, de l'énergie et des efforts pour mettre sur pied des stratégies de stabilité financière si nous voulons assurer notre avenir. Il est évident que nous avons besoin de nos sources de revenus, autres que nos Églises membres, si nous voulons poursuivre avec succès notre appel et notre travail. Il est impératif aussi que ceci soit repris en main par le nouveau Comité exécutif.

Plan stratégique

42. En 2010, immédiatement après l'Assemblée générale d'unification, un groupe de personnes s'est réuni à ma demande pour proposer un plan stratégique pour la CMER. Même si le Conseil général avait donné un mandat clair d'être *appelés à la communion et engagés à la justice*, il fallait établir une direction claire et un programme pour notre organisation.
43. L'Équipe de planification stratégique a produit un plan vraiment formidable pour orienter le travail de la nouvellement formée CMER. Ils ont proposé une nouvelle Déclaration de Vision et Mission avec des valeurs qui doivent imprégner le travail, la vie et le témoignage de notre organisation. De plus, en continuité avec la Déclaration de Vision et Mission, ils ont proposé cinq directions clés pour la CMER : *mission, communion, justice, théologie et engagement œcuménique*. Comme j'en ai donné abondamment parlé dans mes rapports au Comité exécutif ces dernières années, je n'élaborerai pas davantage. Vous pouvez les lire sur notre site internet. De toute façon le livret *De Grand Rapids à Leipzig* couvre très bien la question de même que le rapport du Secrétaire exécutif.
44. Je suis heureux de souligner que le Comité exécutif a entièrement endossé la Déclaration de Vision et Mission et les cinq directions clés en 2011, qui sont alors devenues l'horizon de tout notre travail. Notre programme d'activités et notre agenda de travail ont été établies en fonction de ces directives.
45. Malheureusement, de 2011 à 2013 nous avons très occupés par des questions internes liées aux finances, la relocalisation, le déménagement à Hanovre et la nomination de nouveau personnel, y compris notre nouveau secrétaire exécutif. Bien que notre travail se soit poursuivi durant ce temps intense, on peut dire que notre travail à promouvoir notre mission et notre direction stratégique a été quelque peu perturbé et ralenti.

46. Cependant, cela a vite été corrigé dans notre plan stratégique révisé dans lequel nous avons consciemment établi des actions spécifiques dans chacune des cinq directions clés (le secrétaire exécutif en dira plus là-dessus). Je suis heureux de souligner que nous avons réussi à les mettre sur pied et cela a créé une nouvelle énergie et a placé la CMER dans une nouvelle vague d'acceptation, de reconnaissance et d'appels de soutien de la part de nos Églises membres et nos organisations partenaires. Nous sommes vraiment reconnaissants à Dieu pour ce merveilleux virage et pour la haute appréciation, l'impact et la valeur que semble avoir trouvés la CMER, surtout dans les enjeux mondiaux. Nous venons à cette Assemblée générale sachant que la CMER est un lieu très sûr, stable et efficace alors qu'elle poursuit son engagement dans la mission de Dieu dans le monde.

Le Personnel

47. Nous sommes très reconnaissants envers les membres de notre personnel aux bureaux de la CMER pour leur travail dans leurs domaines et leurs dossiers respectifs. Une bonne partie de notre personnel de Genève n'est pas venue avec nous à Hanovre à cause, nous le comprenons bien, d'implications personnelles. Nous sommes reconnaissants du travail accompli par le pasteur Setri Nyomi, en son rôle de Secrétaire exécutif, dans la supervision du déménagement à Hanovre et l'organisation des bureaux en nouvel endroit. Nous sommes très reconnaissants envers nos employés des bureaux de Genève qui ont décidé de ne pas venir à Hanovre. Leurs années de travail précieuses et fidèles compteront toujours pour nous. Un merci spécial à Kristine Greenway en tant que Secrétaire exécutive pour le Communications.
48. Je veux sincèrement exprimer ma gratitude au pasteur Nyomi pour ses 14 années de service à l'ARM et à la CMER. En effet, ses années de service fidèle nous ont édifiés et nous ont permis d'accomplir de grandes choses. Nous lui souhaitons, à lui, à sa femme et sa famille les bénédictions infinies et la force de Dieu dans son ministère au Ghana.
49. Nous sommes reconnaissants de la venue à bord de notre nouveau Secrétaire général le pasteur Chris Ferguson. Son énergie, sa vision œcuménique, ses contacts et son habileté à mener à bien la vision stratégique de la CMER nous ont énormément permis de maintenir et d'élever l'image de la CMER. Ceci est évident dans les nombreuses demandes de collaboration et d'accompagnement solidaires que nous recevons des Églises membres et de nos partenaires.
50. Je veux souligner avec reconnaissance et appréciation le travail du pasteur Douwe Visser, en tant que Secrétaire exécutif de Théologie, Communion et Mission, durant tant d'années. Il a déménagé avec la CMER à Hanovre. Malheureusement, à cause d'une opération majeure au genou qui l'empêchera de travailler pour au moins neuf mois, il a décidé de prendre une pré-retraite à la fin de juillet 2017, ce qui fait que ce poste est maintenant ouvert. Nous avons requis les services d'autres personnes pour l'aider dans ses tâches, particulièrement dans ces temps de préparation de notre Assemblée générale de 2017.
51. Je veux exprimer ma sincère reconnaissance à la pasteur Dora Arce-Valentin pour son travail en tant que Secrétaire exécutive de Justice et Partenariat. Dora est arrivée au moment délicat de notre crise financière et de notre déménagement à Hanovre. En dépit de tous les défis, elle a parfaitement bien accompli son travail dans son nouveau poste. Nous apprécions sa présence, sa personnalité et son travail accompli toutes ces années. Son mandat arrive à échéance à la fin décembre 2017. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.
52. Phil Tanis, Secrétaire exécutif pour les Communications a beaucoup fait pour améliorer le dossier des communications. Nous pouvons maintenant traduire le plus gros de nos productions dans au moins huit langues différentes. Nous avons grandement amélioré notre site internet et les réseaux sociaux. Nous remercions Phil pour son travail incessant dans ce domaine et nous prévoyons encore de nouveaux développements pour améliorer notre potentiel et nos capacités en communication.
53. Il a résulté du déménagement à Hanovre, comme prévu, une équipe d'employés complètement renouvelée. Nous sommes reconnaissants de leurs services dans les responsabilités respectives et nous sommes confiants qu'ils continueront d'aimer travailler pour la CMER. Nous avons affronté certains défis en cette période de transition mais ils ont été résolus avec soin et satisfaction.
54. Les postes vacants de Secrétaire exécutif de Théologie et Secrétaire exécutif Justice, avec la retraite de Douwe Visser et la fin du mandat de Dora Arce-Valentin, ont certes créé un vide aux bureaux. Les directeurs, en consultation avec le Comité exécutif, ont décidé de tenter de remplir ces postes afin de permettre une poursuite efficace du travail de la CMER. Ces postes ont été redéfinis et les structures administratives ont été retravaillées pour combler nos besoins. Au moment où j'écris cette présentation, le processus de nomination des nouveaux secrétaires exécutifs est presque complété. Nous espérons pouvoir faire des annonces lors de l'Assemblée générale.

Le travail du président

55. C'est avec joie et plaisir bien sûr que j'ai visité Églises membres, assemblées générales et événements spéciaux ou que j'ai offert des allocutions ou des présentations académiques en divers lieux ces dernières années. C'était bien d'aller voir les régions de la CMER et de mieux connaître leurs luttes et leurs joies, et de pouvoir tracer des chemins d'avenir en plusieurs régions touchées. C'était encourageant de savoir que bien des gens se tournent vers la CMER pour son leadership, son soutien et ses conseils dans plusieurs enjeux. On nous a demandé notre aide dans de

nombreux lieux, particulièrement sur des questions qui provoquent chez nos Églises membres de nombreux défis, comme la sexualité humaine, les luttes de pouvoir, les conflits ecclésiaux, les initiatives de paix, etc. Nous sommes heureux, effectivement, de venir en aider et d'accompagner nos membres en ces situations et, nous l'espérons, d'aider à faire une différence.

56. Les défis de la relocalisation, les contraintes financières, les questions de personnel, et d'autres enjeux au sein de la CMER ces sept dernières années ont nécessité beaucoup de mon temps et de mon énergie. Ça a été exigeant, certainement, et surtout ces dernières années, mais ça aura été une joie immense que d'être impliqué dans l'œuvre de la CMER. Et c'est une joie encore plus grande de savoir que malgré nos défis, la CMER est forte et prête à s'engager dans une nouvelle phase de son travail.
57. Une bonne partie de mon travail ces dernières années, avec les secrétaires exécutifs, était relié à l'accompagnement d'églises en situation de conflits. Je suis content que la plupart d'entre eux se soient bien terminés et que les Églises membres aient pu progresser vers l'unité et la force.
58. Les deux dernières années ont aussi été occupées par la préparation de l'Assemblée générale de 2017. Ça a été une joie indicible de travailler avec les personnes les plus douées, créatives et dévouées qu'il soit. Elles ont tellement donné de leur temps et de leur dévouement à travailler au moindre détail pour faire de cette assemblée un succès. Bien d'autres personnes les ont aidées dans grand nombre de choses. J'exprime mes remerciements à tous et toutes et surtout au Comité de planification de l'Assemblée générale, au secrétaire général Chris Ferguson et au coordinateur de l'Assemblée générale Hanns Lessing pour leur dur et efficace travail.

Églises membres

59. Les Églises membres sont essentielles à la vie et au travail de la CMER. L'organisation compte sur leur appui et leur implication. Notre rôle est de vous servir et de vous assister devant les enjeux que vous ne pouvez affronter à cause de toutes sortes de raisons ou de limitations. Du même souffle, notre tâche est d'aider à accroître la conscientisation et l'implication des Églises membres sur les enjeux mondiaux. Ce qui nous incite à la solidarité, la prise de position et l'unité lorsque nous répondons aux grandes questions de ce monde.
60. Les Églises membres doivent assumer leur rôle et leurs responsabilités au sein de la famille de la CMER. Nous devons comprendre que le membership n'est pas juste l'exercice théorique de dire que nous sommes membres de l'organisation. Alors que, oui, c'est primordial, ce qui est essentiel est une participation et un engagement actifs dans le travail de la CMER. C'est effectivement les membres qui portent le nom, l'ethos, les croyances et les pratiques de l'organisation. Dans les faits, la CMER vit à travers ces membres qui lui donnent vie, forme et mouvement dans les 109 pays dans le monde où nous nous trouvons. Vous maintenez l'organisation en vie dans les périodes de sept ans entre chaque Assemblée générale.
61. Les Églises membres ont aussi la responsabilité d'assurer la pérennité financière de la CMER. Nous le faisons de la façon la plus responsable en payant nos frais de membership comme un premier et évident signe d'engagement et de solidarité. Il est préoccupant que plusieurs de nos Églises membres ont tout simplement ignoré les nombreux rappels de s'acquitter pleinement de cette responsabilité. Le Comité exécutif a pris la décision de retirer les privilèges de membre aux Églises membres qui ne se sont pas acquittés de leurs coûts de d'adhésion depuis la fondation de la CMER. Cependant, ceci a toujours été appliqué avec soin et circonspection.
62. Nous savons qu'il y a des Églises membres qui trouvent très difficile de payer le montant de base demandé dans les coûts d'adhésion. Et certes, nous devons nous en souvenir en considérant les questions de justice et la véritable incapacité de certains de les payer. Nous avons aussi besoin de réaliser que si nous percevons de contributions à la vie et au travail de la CMER seulement en termes économiques et matériels, nous succombons à une vue très étroite de ce que la Communion est vraiment. La présence des autres qui sont différents de nous et divers dans ce qu'ils ont à nous offrir et par leurs propres expériences de vie, culturelles, de don et de présence, nous enrichit. Nous apprenons de leurs expériences et nous expérimentons dans le réel ce que signifie faire partie du même corps de Jésus Christ. L'œcuménisme, ce n'est pas juste l'économie alors que nous nous soucions des pauvres mais il consiste aussi en *tous* les dons que l'on trouve dans la maison de Dieu afin d'aider à faire une différence dans le monde en proclamant ensemble la plénitude de la vie en notre Seigneur ressuscité.
63. Je ne pourrais jamais assez insister sur le fait que les Églises membres doivent participer plus activement dans la vie et le travail de la CMER régionalement, dans des activités programmées, des contributions financières et l'engagement personnel. Réussir cet assemblage assurerait la pertinence et la pérennité de la CMER dans l'avenir. Ainsi j'en appelle aux Églises membres, une fois passée l'Assemblée générale, de réfléchir ardemment à poursuivre leur engagement et leur implication dans la famille de la CMER à tous les niveaux et spécialement dans les régions.

Vision et avenir de la CMER

64. Ces sept dernières années, ensemble avec les directeurs et le Comité exécutif, j'ai tenté d'apporter un leadership visionnaire et des perspectives pour la CMER. Alors que mon mandat arrive à son terme, je considère approprié de vous partager quelques-unes de ces pensées, simplement parce qu'elles sont toujours pertinentes et appropriées. C'est une indication de ce vers quoi nous tendons et, peut-être, ce pourrait être utile pour le futur leadership de la

- CMER et l'audience plus large de l'Assemblée générale. Ainsi ce que je propose de faire dans cette section et de tracer ensemble, et quelque fois répéter, certaines des choses que j'ai dites durant ces sept dernières années.
65. Il y a 500 ans, la Réformation a été un appel au renouveau et à la réforme de l'Église qui a eu des impacts dans la société. Aujourd'hui, cinq cents ans plus tard, l'appel au renouveau et la transformation est devenu encore plus grand alors que nous faisons face à des défis complexes d'un monde souffrant et d'une Église qui lutte, une Église divisée.
 66. C'est dans ce contexte que nous prions : « Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous ». Où donc, la CMER a-t-elle besoin de renouveau et de transformation ? Je vais maintenant partager quelques réflexions à ce propos tout en pointant vers une direction constante pour l'avenir. J'offrirai un résumé à la fin de chacun des points pour bien saisir que ce qui vient d'être dit et, bien significativement, l'offrir comme des thèmes de réflexion à considérer dans nos prochaines activités au programme.

Renouvellement de notre engagement pour l'unité et la justice

67. L'objectif de la CMER est de construire la communion et la justice. C'est, en effet, une combinaison obligatoire parce que nous ne pouvons construire la communion sans justice et nous pouvons avoir la justice sans travailler à l'unité en même temps. Même si la CMER n'a jamais cessé de le redire, il semble qu'elle mette sur les deux pôles une différence d'emphase et de responsabilité. Il y en a qui se préoccupent davantage d'unité et d'autres de justice. C'est pourquoi je les ai intentionnellement placés les deux ensemble dans cette section plutôt que d'en parler comme deux réalités séparées.
68. Il est encourageant de noter que lors d'une consultation spéciale de la CMER sur la Communion les participants ont exprimé la profondeur et l'aspect relationnel de la communion et ses liens avec la justice. La déclaration suivante produite par cette consultation l'exprime très bien : « Les participants ont partagé la conviction que la communion est un don de Dieu. C'est le don de la *koinonia* que la vie de Jésus a démontré. Par cette *koinonia* ou *communion*, nous participons au corps du Christ particulièrement par le baptême et le repas du Seigneur. Cet aspect participatif est absolument essentiel, Nous sommes invités à participer à quelque chose qui est déjà là comme un don. Ce n'est pas nous qui construisons quelque chose que nous ouvrons ensuite pour nous-mêmes et pour les autres. La communion est première dans ce qui est vécu dans notre communauté de foi. Elle est aussi vécue dans un contexte plus large quand les Églises de la même dénomination ou franchissant les barrières confessionnelles se ressemblent partageant la pleine participation dans le corps du Christ. En ce sens, la CMER cherche à être le corps dans lequel le don de la communion est vécu d'une façon qui produise une tribune qui permette aux Églises membres de participer au corps du Christ dans pleine communion. Ceci est exprimé dans la conviction que la CMER est « appelée à la communion ».
69. Les participants à la consultation étaient aussi convaincus que le don de la communion mène à un profond engagement pour la justice. L'engagement pour la justice est la façon de vivre la communion : « L'appel pour la justice demande de nos Églises d'écouter profondément ceux qui souffrent et d'agir en solidarité avec eux, même si ça nous coûte. En répondant à cet appel, nous faisons l'expérience du don de Dieu de la communion pour nous. »
70. Il est intéressant de noter que, dans la déclaration de la consultation, les sacrements du baptême et de la cène ont été vus comme expressions de notre « don » de l'unité. Cependant, ces sacrements sont devenus une source désunion plutôt que ce que signifie notre unité en tant que chrétiens dans le corps du Christ. Le secrétaire général du COÉ Olav Tveit décrit ce défi de l'eucharistie comme « l'un des champs de bataille théologique et pastoral de la Réforme » (2015: 92). Ils sont ce que Foi et constitution identifie comme « les enjeux les plus difficiles auxquels font face les Églises dans le fait de surmonter tous derniers obstacles vers la concrétisation de la communion dans la Cène : notre compréhension de la nature de l'église elle-même » (Ibid; 94).
71. Le précédent paragraphe fait surtout référence aux divers dénominations et traditions ecclésiales. Cependant, pire encore est le fait qu'à l'intérieur même de la famille réformée nous acceptons aussi que des questions théologiques, culturelles et contextuelles nous divisent à la Table du Seigneur. Par exemple, j'ai vu des gens refuser de prendre la communion quand elle était offerte par une femme. L'unité à laquelle Christ nous appelle demande que nous affrontions toutes les lignes de division et les barrières afin de pouvoir refléter la gloire de Dieu dans l'unité et la justice.
72. Revenant à la séparation de la communion et de la justice, je suis heureux de dire que nous avons corrigé ceci dans les structures de la CMER en liant communion et justice. Des changements bien précis et longuement muris ont été apportés aux descriptions de tâches des secrétaires exécutifs et la structure de nos bureaux centraux s'y attarde également.
73. La Confession de Belhar affirme également clairement l'appel à être une Église et de combattre toute injustice qui nie l'appel à être une seule famille humaine. Elle fait trois déclarations clés sur l'unité. Premièrement, elle pose que l'unité est « à la fois un don et une obligation ». C'est le don et l'intention de Dieu d'unir toute l'humanité et la terre. Cependant, c'est aussi une obligation parce que Dieu veut que nous y travaillions ensemble. Deuxièmement, l'unité doit devenir visible. C'est un appel et une expression claire de Belhar. Troisièmement, l'unité doit être active. Les

- chrétiens doivent travailler activement pour l'unité entre eux ce qui doit aussi servir la cause de l'unité dans le monde.
74. Belhar lie aussi l'unité avec la réconciliation et la justice restauratrice. Elle indique clairement et avec emphase que Dieu est « celui qui désire apporter la justice et la vraie paix parmi les peuples ». Elle va plus loin en déclarant que « Dieu, dans un monde rempli d'injustice et d'inimitié, est d'une façon toute spéciale le Dieu de l'opprimé, du pauvre et du rejeté. » Dans le même souffle, elle a appelé les Églises de se tenir du côté des pauvres et de travailler contre l'injustice. Elle a fermement établi que l'Église est appelée à être à la fois une Église qui recherche l'unité et une Église qui recherche la justice, alors qu'elle cherche à transformer le monde dans la puissance de l'évangile et du Saint-Esprit.
 75. La CMER est appelé à être du côté des pauvres. C'est un des bases essentielles de notre renouveau et de notre transformation, comme l'ont enseigné les Réformateurs. Leur travail dans la *justice* s'est étendu dans la formulation de nouvelles politiques sociales centrées sur le soin et le souci des pauvres, avec pour résultat de grands changements économiques et sociaux. Par exemple, Luther s'est organisé à Wittenberg pour le conseil de ville offre des prêts à faible intérêt aux travailleurs, des subventions à l'éducation et de la formation pour les enfants pauvres, des taxes pour soutenir les pauvres, toutes des mesures conçues pour prévenir et éliminer la pauvreté (Pillay, 2002). Demeurant dans la théorie des deux « royaumes », l'un *spirituel* et l'autre *civil*, Luther croyait que la tâche du changement social n'était celle que des gouvernants civils. Cependant, il a maintenu que les chrétiens ne pouvaient vivre exclusivement ni dans le royaume spirituel ni dans le monde civil.
 76. Calvin, accentuant la souveraineté de Dieu, a pris la responsabilité du croyant dans le monde plus sérieusement que Luther. W. F. Graham observe que : « Pour Calvin le monde devait être pris au sérieux, et pour lui le monde réel impliquait les cordonniers, les peintres, les horlogers, tout comme les fermiers, les professeurs, les chevaliers et les pasteurs. La théologie ancrée dans le monde de Calvin est très apparente. » (Graham 1971:91). Ainsi Calvin théologien et pasteur s'est impliqué dans des questions du quotidien aussi diverses que le haut coût de la mort, les hôpitaux, les lois des vidanges et les règlements de l'économie et de l'industrie et la question des salaires à Genève. Il ne considérait aucun domaine trop séculier pour ne pas être une préoccupation chrétienne.
 77. Les Réformateurs ont généralement défendu une implication dans le monde et se sont évertués à transformer la société en faisant leurs les défis les soucis des pauvres. Aujourd'hui nous vivons dans un monde dans lequel les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Nous observons continuellement l'oppression, la pauvreté, le trafic humain, le racisme, les divisions de castes et d'ethnies, la xénophobie, les migrations des gens, les défis des réfugiés, la violence religieuse et le changement climatique. Il faut s'engager envers la justice. La CMER voit la Réformation de 2017 comme un engagement renouvelé pour la justice et la paix dans le monde. En 2004, ce qui était alors l'ARM a formulé la Confession d'Accra par laquelle elle appelle à la justice économique, la justice entre les sexes et la justice écologique. Cela a été ensuite réaffirmé par le l'Assemblée générale d'unification de 2010. La CMER raccroche ceci aux célébrations de la Réformation 2017 avec un appel renouvelé pour un engagement pour la justice dans le monde.
 78. La CMER a bien mis en valeur sa vision de l'unité chrétienne comme on le peut le voir dans nos dialogues avec l'Église catholique romaine, la Fédération luthérienne mondiale, les pentecôtistes, etc. Considérant la Déclaration Barmen et la Confession Belhar, nous cherchons une unité visible du témoignage chrétien dans le monde. Un monde qui souffre et qui lutte a besoin de chrétiens qui, ensemble, apportent le renouveau et la transformation. Nous sommes meilleurs et plus forts ensemble en Jésus Christ.
 79. Nos efforts, comme je l'ai déjà mentionné, du Témoignage de Wittenberg et de DCDJ sont des efforts qui ont porté fruits pour continuer la lutte pour l'unité et la justice. Nous avons à poursuivre la coopération, la collaboration et le travail avec d'autres dénominations chrétiennes, des organisations œcuméniques et les Églises. Nous ne pouvons rester satisfaits, si nous prenons la prière de Jésus au sérieux en Jean 17 : « Père qu'ils soient un. » L'appel à l'unité chrétienne est à la fois un don de Dieu et une prière de Jésus. Nous avons toujours à le garder en tête comme le but de l'œcuménisme et de la création de la communauté. Et nous devons nous y consacrer fidèlement en pensant aux mots de Calvin : « Pour rétablir l'unité de l'Église, je franchirais bien dix mers. »
 80. Toutefois, alors que nous recherchons l'unité et la justice avec les autres Églises et celle du monde en bâtissant une communauté humaine, nous avons aussi besoin de nous dire que ça commence chez soi. La famille de la CMER est confrontée à de nombreux défis qui exigent introspection, renouveau et transformation.
 81. S'investir dans la diversité et les dons dans notre Communion demande de bâtir une communauté consciente des inégalités, des exclusions et du pouvoir économique. Nos relations doivent être centrées sur Christ qui nous a enseigné le chemin de l'humilité, de l'amour et de l'entraide. C'est ce à quoi Paul fait allusion dans le partage des ressources comme aspect de l'établissement de la *koinonia* : « Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. » Puis, il plaide sa cause : « Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,

82. Notre défi est de bâtir notre communauté en confrontant les inégalités, valorisant la diversité et partageant les ressources. Ce qu'on donne à l'autre ne doit pas être un fardeau mais un don : le don de la bénédiction, de la sollicitude et l'offre dans la joie des dons que Dieu nous donne pour les autres.
83. Nous devons considérer sérieusement comment encourager ceci au sein de la famille de la CMER. Nous devons nous assurer que tous nos programmes et activités valorisent sciemment la variété de dons, de contextes, de la diversité et des différences qui est celle de la CMER. Nous devons fournir aux gens un espace pour partager, apprendre et découvrir de nouvelles choses les uns des autres. Ce sont des initiatives importantes pour notre propre transformation et renouveau.
84. Notre unité est compromise par l'actuel climat d'enjeux qui tendent à nous séparer. La division interne demeure une caractéristique de la famille réformée. Alors que dans certains pays la réunion d'Églises réformées qui étaient divisées a été un succès (par ex. aux États-Unis, en Hollande) le mouvement de division se poursuit dans d'autres pays (Corée et certains coins de l'Afrique). Les Églises membres succombent facilement dans la division. L'histoire des Églises membres depuis la Réforme en est une de divisions multiples, et malheureusement le courant se poursuit. Les Églises membres ont tendance à se diviser. Dans presque tous les pays du monde il y a plus d'une Église réformée. Alors que ceci peut être le résultat la fondation d'église par des efforts missionnaires, il en est plus habituellement ainsi à cause de divergences doctrinales ou éthiques ou certains aspects de gouvernance ou d'options politiques. Récemment, les questions de la consécration des femmes et de la sexualité humaine ont amené d'autres divisions et conflits. Dans un tel contexte nous devons écouter de façon nouvelle le besoin des Églises membres d'être guidées par l'agenda de l'unité et la justice. Alors que la diversité pourrait être l'un des forces qui garde la famille réformée ensemble, il devient de plus en plus apparent qu'elle peut aussi être sa faiblesse.
85. La diversité théologique les enjeux éthiques continuent de diviser les chrétiens réformés. Il est triste de voir ces questions déstabiliser, fragmenter et anéantir les Églises aujourd'hui. Nous sommes témoins de scissions dans les dénominations, de la séparation entre des dénominations-sœurs, et une approche « tolérance-zéro » qui justifie la séparation et la désunion. Tout ceci s'est frayé un chemin au sein de la CMER et nous avons tendance à nous tenir loin de cette réalité en choisissant de ne pas trop s'impliquer dans ces situations spécifiques. Ceci, bien sûr, par « sécurité », mais on peut se demander pendant combien de temps cette attitude sera encore tenable.
86. Selon moi, la CMER devrait être une plateforme et un catalyseur pour valoriser la diversité et les différences. Mais cela va demander d'en faire plus, ou plutôt de la faire avec plus d'efforts, énergie et d'attention. Selon moi, la CMER devrait jouer un rôle de diverses façons : 1-offrir des interprétations théologiques et bibliques inspirantes; 2-crée un espace sûr pour des discussions honnêtes, 3-aider au maintien des relations et des partenariats ecclésiaux ou dénominatoires, et 4-proposer une nouvelle orientation en ce qui a trait à la diversité et à la différence.
87. Je suis heureux de souligner que nous avons déjà commencé ce travail sur la question de la sexualité humaine qui est devenue l'un des enjeux les plus conflictuels. Une consultation avec des représentants des diverses perspectives aura lieu après l'Assemblée générale afin de commencer un dialogue sur les questions de sexualité humaine et les défis qu'elles posent à l'Église. L'intention n'est pas prendre position sur le sujet mais de poser fermement que l'unité et la justice doivent prédominer dans les débats. Comment pouvons-nous préserver l'unité et le témoignage de l'Église au milieu des différences et de diverses expressions de vue ?
88. Je suis heureux aussi de souligner que cette Assemblée générale considérera avec sérieux les défis auxquels fait face la CMER sur la reconnaissance et l'acceptation du leadership des femmes dans l'Église. En fait, ceci avait déjà été dit par décision de l'Assemblée d'unification de 2010 qui demandait que la reconnaissance du ministère des femmes soit le « contrat » de la CMER. Le groupe de travail mandaté pour étudier cette question par le secrétaire exécutif pour la justice et le partenariat a considéré essentiel de se pencher une « Déclaration de foi sur la consécration des femmes » comme une mesure sérieuse pour mieux avancer sur la question. Cette déclaration sera présentée à l'Assemblée générale. Je sais que cela peut ne pas très bien passer chez certains de nos Églises membres qui ne consacrent toujours pas les femmes. Cependant, c'est une route que nous devons prendre si nous voulons rester honnêtes à ce que nous croyons en tant que Communion.
89. *Pour résumer cette section, la CMER se concentre sur la communion et la justice, ouvre de nouvelles discussions sur ce qui nous sépare, ce qui menace et met à mal l'unité des Églises aujourd'hui. Se pencher sur l'enjeu de l'unité doit aller de pair avec l'engagement pour la justice. Cette combinaison essentielle est un fondement et une source valable pour notre incessant renouveau et transformation.*

Renouveau de la théologie et de la spiritualité réformées

90. Ce qui était central dans la Réforme protestante du 16^e siècle, c'était l'allégeance à l'autorité de la Bible en tant que Parole de Dieu; poursuivre la reconnaissance de cette autorité est fondamental en notre identité en Christ et guidés par le Saint-Esprit (II Tim 3,16-17). Dans la théologie réformée, nous affirmons que la souveraineté de Dieu, la théologie de l'Alliance, le sacerdoce universel, *solus Christus, sola Scriptura, sola fide, sola gloria, sola gratia*, etc. Aujourd'hui nous savons que ces « principes » de la Réformation doivent être revisités et possiblement ré-interprétés. Cependant, ceci ne devrait pas être étrange pour des enseignements réformés qui soulignent *Ecclesia*

reformata semper reformanda : une Église réformée toujours à réformer. Nous devons soumettre nos propres traditions et ambitions à une constante réforme par l'Esprit du fait que nous vivons comme disciples de Jésus Christ dans des cultures toujours changeantes.

91. Je vais illustrer ce que je dis en me référant au principe de *sola Scriptura*. Au cœur de la Réformation était la quête de revenir à la Bible. La Réformation a vu une nouvelle importance attribuée à la Bible, ou peut-être une ancienne vue de l'importance de la Bible était redécouverte. L'idée de *sola Scriptura*, « par l'Écriture seule », devint l'un des grands slogans des Réformateurs alors qu'ils cherchaient à replacer les pratiques et les croyances de l'Église en accord avec ceux de l'âge d'or du christianisme. Selon McGrath (2012: 91), si la doctrine de la justification par la foi seule était le principe matériel de la Réformation, le principe de la *sola Scriptura* en était son principe formel.
92. Les principaux Réformateurs n'ont eu aucune difficulté avec la notion d' « interprétation traditionnelle » de la Bible. En fait, ils ont défendu le fait qu'ils n'essayaient pas de commencer une nouvelle Église mais qu'ils cherchaient à réformer et à renouveler le christianisme, ce qui implique affirmer la continuité avec la grande tradition historique de la foi chrétienne, remontant à l'ère patristique et aux apôtres eux-mêmes. Par exemple, Calvin, a déclaré que les institutions et les règlements de l'Église et de l'État devaient se fonder sur les Écritures. Zwingli a déclaré que « la fondation de notre religion est la parole écrite, les Écritures de Dieu ». Heinrich Bullinger a soutenu que l'autorité des Écritures était absolue et autonome : « Parce que c'est la Parole de Dieu, la sainte écriture biblique possède la stature et la crédibilité adéquate en elle-même et d'elle-même » (McGrath 2012:97). De telles opinions démontrent la constante haute considération envers les Écritures adoptée par les Réformateurs. Elle représente un point majeur de continuité avec la théologie médiévale.
93. La différence entre les Réformateurs et la théologie médiévale ici se rapporte sur comment l'Écriture est *définie* et *interprétée*, plutôt que le *statut* qui lui est attribué. C'est cette interprétation de l'Écriture dans un monde changeant qui devient un élément crucial pour le renouveau et la transformation. C'est un puissant rappel que la Réformation ne peut être discutée qu'en termes de son sens ecclésial mais aussi dans sa relation avec la culture comme un tout. La question du contexte et de l'interprétation biblique devient une question d'importance.
94. La Bible est un document central de la civilisation occidentale, pas seulement comme source la pensée chrétienne mais aussi comme influence dans l'éducation et la culture. De nos jours, ceci est grandement remis en question alors que nous relativisons la « lentille herméneutique » que nous utilisons pour interpréter la Bible. De plus, la question critique est « Qui interprète la Bible et pour qui ? ». Gerald West (2009), écrivant de son contexte sud-africain, souligne que la Bible a toujours été au centre de la lutte pour la libération mais si elle a été catégorisée comme un outil d'oppression. Par exemple, elle a été utilisée pour mettre en place l'apartheid en Afrique du Sud, mais également elle a servi de texte clé des masses qui y ont lutté pour la libération et la justice.
95. Le point précédent établit le besoin de la théologie réformée de chercher renouveau et transformation dans le domaine d'une compréhension plus grande de *sola Scriptura*; on ne se concentre non pas seulement sur ce qu'est l'interprétation, mais, de façon plus significative, sur « qui » interprète. La foi réformée a l'obligation d'empêcher le texte d'être coopté par les puissants et les élites et, ainsi, donner libre cours et expression à la « voix » des masses pauvres, marginalisées et opprimées. Comment ces groupes-là interprètent la Bible ? Comment cela peut-il devenir une source de renouveau et transformation ? Dans le contexte du Sud, la critique théologique et l'application de l'Écriture est devenu la norme. Alors que la théologie et la tradition réformées nous ont enseigné à le faire, la réalité contextuelle alignée sur la recherche de la justice et de la paix ont pris le dessus.
96. Alors que la théologie et la tradition réformées peuvent avoir la même substance de foi et de croyances, comme dit plus haut, cela ne veut pas dire que ça a le même impact en contextes différents. Donc ce qui est nécessaire est un signe de renouveau et de transformation dans un contexte de lecture et d'adaptation de l'enseignement et des croyances réformées. Par exemple, en Afrique, nous devons demander quelle valeur et quel sens la foi réformée peuvent avoir dans un contexte de pauvreté, de violence religieuse, de conflits civils, d'instabilité politique et de dictatures. Dans le monde occidental il pourrait être nécessaire de discuter de la foi réformée dans le contexte du capitalisme, de l'empire, du phénomène migratoire, du Brexit, etc.
97. Par exemple, le Document Kairos nous a aidés à voir comment là on peut utiliser et mal utiliser la théologie (réformée) dans le contexte sud-africain. Il a identifié trois sortes de théologies : la théologie de l'État (qui a justifié l'apartheid), la théologie de l'Église (la voie libérale qui est essentiellement restée silencieuse) et la théologie prophétique (qui a dénoncé l'apartheid comme une hérésie). À la lumière des expériences dans ce monde d'aujourd'hui, la CMER est appelée à être une voix prophétique comme elle l'a fait en s'opposant à l'apartheid en Afrique du Sud.
98. Comme il l'est dit plus haut, la CMER sens le besoin de renouveau et de transformation théologiques. Ainsi nous voyons l'anniversaire de la Réformation de 2017 comme un espace que certains ont décrit comme une « Seconde Réformation », surtout en sachant que le centre de la chrétienté s'est déplacé vers le Sud. Huibert van Beek précise que ce déplacement n'est pas juste géographique, mais aussi confessionnel avec la croissance rapide du pentecôtisme (2009: vii).
99. John W. de Gruchy dans son livre, *Liberating Reformed Theology: A South African Contribution to an Ecumenical Debate*, pose que la théologie réformée « est mieux comprise comme une théologie de libération qui est catholique

- en sa substance, évangélique dans ses principes et socialement engagée et prophétique dans son témoignage » (1991: Xii). Il précise que, si la tradition réformée peut être libératrice dans son intention, elle a aussi été coupable d'avoir légitimé l'oppression en pratique. Il souligne donc qu'une façon de faire de la théologie réformée est d'entrer en dialogue avec les diverses formes de théologies de libération à l'œuvre dans le monde contemporain. Bien que cela ait été fait dans une certaine mesure, selon moi, il faudrait faire plus.
100. Il est bien que la CMER rassemble régulièrement des jeunes théologiens réformés à l'Institut global de théologie (GIT) où ils sont exposés à nous diverses réalités et aux nouvelles expressions de l'engagement théologique. Ces critiques et ces réflexions pertinentes doivent être encouragées, si nous voulons permettre renouveau et transformation dans la pensée théologique. Les jeunes théologiens doivent réfléchir sur les nouvelles théologies contextuelles et globales et ce qu'elles ont à dire sur notre compréhension de la théologie réformée aujourd'hui.
 101. Ce qui est essentiel à la Réformation est la doctrine de la justification par la foi seule : *sola fide*. Le thème de la « rédemption par Christ » est central dans le Nouveau Testament, le culte chrétien et la théologie chrétienne. Le terme « sotériologie » est utilisé dans la théologie chrétienne pour exprimer les images décrivant la rédemption accomplie par la mort et la résurrection de Christ. McGrath (2012) souligne qu'il y a cinq grandes composantes de ce système d'idées : images de victoire, images d'un changement de statut légal, images de relations personnelles changées, images de libération et images de restauration dans la plénitude. Nul ne doute que toutes ces images décrivent renouveau et transformation.
 102. Ce n'est pas mon intention ici de m'étendre sur le débat théologique de la justification par la foi. Il est intéressant de noter que même s'il y a des différences entre les pensées de Luther et de Calvin cette question, notre groupe de dialogue luthéro-réformé n'a pas trouvé ces différences significatives; en essence, ils essayent de dire la même chose.
 103. Mon point d'entrée dans cette discussion est de mentionner que cette doctrine nous offre un solide élan vers le renouveau et transformation. La rédemption de Christ par la croix et la résurrection offre la base du renouveau et transformation. C'est par cette action que Dieu en Christ fait toutes choses nouvelles. L'emphase de Luther sur théologie de la croix rend ce point parfaitement clair. Comment la croix et la résurrection et la foi en Jésus Christ peuvent-elles devenir la base du renouveau et transformation ?
 104. La nouvelle emphase théologique sur la foi individuelle a contribué à l'augmentation de l'influence de la nouvelle philosophie individualiste. La croyance de base du protestantisme a été la doctrine voulant que les êtres humains étaient justifiés par la foi plutôt que par le œuvres. Chaque personne devait chercher en son propre cœur pour trouver si les actions sortent d'un cœur pur et d'une foi en Dieu.
 105. Malheureusement, la nouvelle emphase de la théologie sur la foi individuelle devait grandement influencer les positions économiques de la classe moyenne des artisans et de petits marchands. Ces gens ont senti honnêtement et fortement que leurs pratiques économiques, même si elles pouvaient être en conflits avec les lois traditionnelles de l'ancienne Église, n'offensaient pas Dieu. Au contraire : elles glorifiaient Dieu.
 106. Les nouvelles doctrines ont appuyé sur la nécessité que faire bien sur cette terre pouvait être vu comme la meilleure façon de plaire à Dieu, et ont mis l'accent sur le zèle et le labeur. Ces doctrines ont subséquemment mené à la spiritualisation des processus économiques et à la croyance que « Dieu a institué le marché et les affaires » (Pillay 2002). Cet accent, cependant, a tristement laissé de côté le critère chrétien de préoccupation générale de la communauté et les obligations envers les pauvres. Il a permis le paradigme libéral : la pauvreté comme aliénation, soulignant que les pauvres devraient pouvoir atteindre leur plein potentiel.
 107. Même si cette vision de la pauvreté a été sérieusement débattue et mise à mal à travers les années, nous devons toujours poser comment la Réformation est reliée au capitalisme impérialiste et à la rationalité des hommes dominants en sciences, technologie et la mentalité individualiste et calculatrice (Duchrow 2015). Comment situer cette vision de la *sola fide* dans le besoin de renouveau et de transformation est une question que nous devons certes nous poser.
 108. La théologie de Jean Calvin a pris la responsabilité du croyant dans le monde plus sérieusement que Luther. Sa vision de la *souveraineté de Dieu* a fait surgir l'idée de la mission comme « étendre le règne de Christ » tant dans le renouveau spirituel des individus et en transformant la face de cette terre en la remplissant de « la connaissance du Seigneur ». Cette vue particulière a permis à Calvin de s'occuper de transformation sociale à Genève.
 109. Elle appuie le point de la *théologie de l'alliance* et étudie le fait que Dieu fait alliance avec tous les êtres humains et qu'ils font partie de la chaîne humaine. Calvin a utilisé la traditionnelle métaphore organique de la société (telle qu'on la trouve en Actes 2,42ss), dans laquelle, comme il écrit, aucun membre n'a « de pouvoir pour lui-même ni ne l'emploie pour son propre usage, mais tous l'utilisent pour leurs autres ». Ce qui importe le plus est « le commun avantage de tout le corps » (Inst., 111, vii 5). À l'occasion il identifie la communauté à toute la race humaine. « Tout le monde, pouvait-il avancer, est lié ensemble comme une chaîne sacrée... (qui) ... devrait être contenue dans un seul sentiment d'amour. » (Commentaire des Actes 13:36; Inst., 11, viii, 55).
 110. En conséquence, ce n'est pas une surprise que Calvin s'est montré particulièrement préoccupé des pauvres ce qui a mené à sa tentative de transformer la société, particulièrement celle de Genève. Sa théologie n'était pas désincarnée, séparée des réalités de la vie où les paysans et les employés sont aux prises avec des questions

économiques. Calvin a réalisé que du fait de la nature de l'humanité et de caractère pécheur de nos institutions, nos comportements sont d'une certaine façon motivés par l'égoïsme, l'orgueil et la cupidité. Cependant, il prône une « théologie d'affirmation du monde » dans le sens qu'il cherche à appliquer l'Évangile dans toute la vie. Pour lui, ça voulait dire chercher la direction de l'Écriture devant les problèmes menaçant l'humanité, particulièrement ceux menaçant les citoyens de Genève.

111. Étant donné les dynamiques d'un monde où les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent et où le nombre de personnes vivant dans la pauvreté et la faim ne cesse d'augmenter, il est important pour la théologie réformée de se situer clairement du côté des pauvres et des opprimés. Nous devons passer d'une approche théologique de « vitrine » à un engagement profond pour la condition des pauvres. Nous devons nous demander si nos positions théologiques apportent et valorisent la vie; suivent-elles la Bible dans une conscience socio-historique, ou en essence, contribuent-elles à la libération et à la justice ?
112. De plus, nous devons réfléchir sur la Réformation et son impact historique en ce qui a trait à la menace globale envers l'humanité et la Terre, tant positivement que négativement. Nous vivons des temps difficiles alors que nous subissons les changements climatiques et voyons la dévastation de la terre. La théologie réformée doit s'éveiller à un nouveau schéma de réponse à la réalité qui est la nôtre et se concentrer sur le besoin de « prendre soin de la terre ». La CMER doit entreprendre un travail plus significatif dans le domaine de l'environnement.
113. La Confession d'Accra (2004) est une intéressante tentative d'orienter la théologie sur « l'alliance et le soin de la terre ». Elle a souligné et prophétiquement mis en exergue les questions de justice sociale, justice entre les genres et la justice écologique. Elle a adéquatement souligné ces enjeux et nous a invités à répondre aux injustes réalités de la vie. Maintenant, dans la deuxième décennie de la Confession d'Accra, nous devons nous demander comment ce document peut servir de base au renouveau et à la transformation pour nous-mêmes en tant que CMER et pour le monde dans son ensemble. Refuser de le faire serait ne pas prendre au sérieux l'un des principes premiers de la théologie réformée : l'Église réformée est toujours à réformer.
114. Ceci a aussi des conséquences sur notre compréhension de la *spiritualité réformée*. La spiritualité est le moyen par lequel nous modelons nos vies en réponse à nos expériences de Dieu comme vraie personne en nous et autour de nous (Rice 1991). La spiritualité nous fait prendre au sérieux nous conscience de la présence de Dieu et de vivre de façon à ce que la présence de Dieu est primordiale dans tout ce que nous faisons. Une telle spiritualité nous mène vers le monde et ne nous en éloigne pas. Elle porte attention aux menaces à la vie et valorise le besoin de justice.
115. La spiritualité réformée pousse à outiller l'engagement envers la transformation et la vie dans le monde. C'est une spiritualité qui se construit dans une communauté et qui bâtit la communauté. Ainsi, toute piété qui semble se contenter d'une relation personnelle avec Jésus et qui évite ou réduit la dimension horizontale de l'état de disciple, devient suspecte. Toute spiritualité qui propose une distanciation de ce qui se passe dans le monde est contraire à l'esprit du Christ.
116. Cette notion de spiritualité s'harmonise très bien avec le concept africain de *Ubuntu* qui dit « Je suis parce que tu es. J'appartiens alors je suis ». On a besoin de ce concept de la communauté pour nous aider à modeler et définir notre Communion. Que signifie être une famille ensemble considérant la diversité et les différences ? Comment les membres garderont-elle le cap vers l'unité au milieu de différents points de vue et interprétations théologiques ? Notre quête de renouveau et de transformation devra certainement se poser ces questions pertinentes.
117. Au cœur de la spiritualité réformée il y a le message de *sola gratia*. Il nous rappelle que la grâce seule est la source et la sustentation de notre salut. La réserve de Dieu d'une grâce salutaire, durable et glorieuse est le fil d'or qui unit toute l'Écriture chrétienne et qui permet toute plénitude chrétienne. Cela signifie que tout ce qui honore Dieu – y compris notre sanctification personnelle, l'amour de nos ennemis, notre zèle pour la mission, notre partage gratuit de l'Évangile, nos avertissements de jugement, nos promesses d'éternité, notre empathie pour les pauvres et les opprimés, notre service pour le monde de Dieu, nos luttes contre Satan, nos prières d'intercession, et notre travail en faveur du retour du Christ – tout est motivé et habilité par l'amour pour Christ. Bien sûr, il est malaisé d'utiliser la grâce pour excuser le péché, mais le principe de la grâce révélé dans toute la Bible est le carburant de la sainteté humaine et du renouveau spirituel pour ceux qui sont guidés par l'Esprit.
118. Ainsi, présenter la doctrine de la grâce de manière chaleureuse et généreuse ne devrait pas masquer la sainte audace mais encourager la compassion et l'humilité devant la souveraine miséricorde de Dieu pour tous ceux qu'il aime de toutes tribus, langues, peuples et pays. Comme la bonté de Dieu a mené à la repentance et au renouveau parmi nous, nous devons nous engager à une attitude et un ministère qui reflètent la grâce de Dieu pour les autres (voir Romains 2,4; 1 Pierre 3,15). Nous devons faire attention que le message de la grâce que Dieu nous a envoyé (ou notre propre expression) ne devienne pas un bijou que nous admirons et adorons pour la joie qu'il nous apporte plutôt que pour l'espérance qu'il offre au monde.
119. La question cruciale est celle-ci : comme comprenons-nous ce concept de la grâce à la lumière de ces nouvelles et émergentes expériences du monde se heurtant au rôle des femmes dans la société, les questions de sexualité humaine, les conflits et tensions interreligieuses, le racisme, la xénophobie, le tribalisme, la question des réfugiés, etc... Comment exprimons-nous la grâce et l'accueil aux diverses visions, croyances théologiques et expériences humaines ? Comment ces dernières nous imprègnent du besoin de renouveau et transformation alors que nous

cherchons à bâtir des communautés inclusives et à valoriser de meilleures relations avec les personnes d'autres foies. C'est une réalité à laquelle la CMER devra faire face, et c'est elle qui, nous l'espérons, apportera renouveau et transformation théologiques.

120. *Pour résumer cette recherche du renouveau et de la transformation théologiques, nous devons noter que pour trop longtemps nous avons promu une formation théologique à partir de perspectives occidentales, et avec le déplacement du christianisme vers le Sud, nous devons nous demander comment pouvons-nous revaloriser l'apprentissage et la découverte à partir d'autres centres. Comment les perspectives des pauvres, des marginalisés, des opprimés, etc., nourrissent, modèlent et orientent la pensée théologique réformée aujourd'hui ? Nous devons demander : quel rôle la réflexion confessionnelle, contextuelle, œcuménique et communautaire a dans la compréhension théologique ? Comment les enjeux de justice et de libération influencent la formation théologique ? Est-ce que notre théologie est porteuse de vie et est-elle bibliquement pertinente étant donné les réalités contextuelles et globales ? Notre théologie est-elle inclusive et englobante tout en demeurant vraie à ce que nous croyons qu'est le message d'amour de l'Évangile ? Ceci appelle à une transformation radicale ! La CMER doit permettre ces questions afin d'orienter et modeler notre constant engagement théologique pour un renouveau et une transformation réformés et sa propre pertinence.*

Renouveau de la vie de l'Église, de son témoignage et de sa structure

121. D.J. Bosch dans son livre *Transforming Mission* suggère que la mission demeure une dimension indispensable de la foi chrétienne et que, à son niveau le plus profond, son but est de transformer la réalité autour d'elle (Bosch 1999: xv). La mission, dans cette perspective est la dimension de notre foi qui refuse d'accepter la réalité comme elle est et cherche à la changer. « Transformer », devient donc un verbe qui dépeint une caractéristique de ce qu'est en fait la mission chrétienne.
122. L'Église en tant que communauté n'existe pas pour elle-même. Elle a reçu une commande; elle est envoyée dans le monde pour proclamer et louer Dieu. Elle est envoyée pour être signe, instrument et avant-goût de la réalisation de l'intention de Dieu en Christ pour toute l'humanité et la création. La mission de l'Église est fondée sur l'envoi des disciples par Christ à la conclusion de son ministère et la mise en marche de la communauté chrétienne à la Pentecôte par le don de l'Esprit Saint.
123. L'Église proclame le nom du Seigneur crucifié et ressuscité, grâce salvatrice et amour de Dieu pour le monde entier. Au milieu du péché, des blessures, de la douleur et de la souffrance, elle proclame au monde en parole et actions que le salut, l'espérance et la réconciliation de Dieu sont venues au milieu de nous par la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Elle le fait par la présence et la puissance de l'Esprit. La mission doit signifier quelque chose plus que juste « sauver des âmes », elle doit aussi transformer le monde dans lequel vivent les gens.
124. L'Église devient alors un agent d'espérance dans un monde noir et souffrant. C'est précisément comment les Réformateurs ont vu l'Église. Tant Luther que Calvin ont œuvré à la transformation de la société. Nos structures d'Églises se basent généralement sur la doctrine réformée. C'est une bonne chose ! Cependant nous devons quand même nous poser des questions clés sur la pratique et la pertinence. Comblons-nous les besoins de nos membres et nos Églises sont-elles assez « libres » pour faire de la place aux autres ? Il y a au moins deux tendances actuelles à prendre qu'il faut considérer. La première est le fait que plusieurs dénominations et Églises deviennent plus centrées sur la mission. L'idée est de s'engager dans la mission de Dieu de façon plus pertinente dans le monde en promouvant la justice et la paix. En fait, elles se placent maintenant dans ce qu'on appelle une mission-ecclésiologie. Il ne fait de doute qu'une telle chose va revivifier et transformer les Églises réformées, les menant à la pertinence et à la croissance. Les responsables d'Églises devront considérer penser de façon missionnaire, un fondement du renouveau et transformation. La CMER devra les aider à le faire.
125. La seconde tendance actuelle est d'évaluer plus intentionnellement la présence, la puissance et le mouvement de l'Esprit de Dieu tant dans l'Église que dans le monde. Ultimement, c'est l'Esprit qui apporte le renouveau et transformation. Nous devons nous fier plus sur l'Esprit pour nous changer, pour nous guider vers la repentance et découvrir la nouvelle vie en Jésus Christ. Laissés à nous-mêmes, nous luttons pour nous changer, mais Dieu par l'abondante et transformante présence de l'Esprit le fait en nous et par nous. Il est largement admis que le pentecôtisme croît dans plusieurs parties du monde (Huibert van Beek 2009: viii). La CMER est en dialogue avec les pentecôtistes; que pouvons-nous apprendre d'eux sur cet enjeu ? Nous ne devons pas avoir peur de poser la question. La CMER devrait guider nos Églises à cet égard à partir de leçons offertes par d'autres dans l'intérêt de la construction du Royaume.
126. Certaines de nos Églises sont inhibées par des barrières paternalistes, ethniques, raciales, de castes et de langues. Alors que la plupart de nos Églises sont ouvertes à accepter des femmes en poste de direction, d'autres y résistent sérieusement. La CMER doit continuer de produire des réflexions bibliques et théologiques sur cette question. L'Assemblée générale de 2010 a pris un important pas en statuant que l'Assemblée générale de 2017 devra comprendre autant d'hommes que de femmes. Certes, l'une des meilleures façons d'y arriver est d'augmenter le nombre de femmes aux postes les plus élevés de nos Églises membres. C'est très difficile de le faire de là où nous sommes à la CMER parce que nos Églises membres ont leur propres visions, vies et structures et, en bref, nous ne

- pouvons le dire quoi faire. Cependant je note avec reconnaissance l'augmentation significative de femmes en tant déléguées à cette Assemblée générale. Bravo !
127. De plus, comme j'en ai déjà parlé, à cette Assemblée générale nous recevons une Déclaration de foi sur la consécration des femmes. Notre appui à cette Déclaration est un autre pas en avant vers l'ouverture, l'inclusivité et l'accueil envers tout le peuple de Dieu. C'est aussi reconnaître que les femmes sont également appelées à servir Dieu tant dans l'Église que dans le monde. Cependant, nous avons la responsabilité d'accompagner nos Églises membres qui pensent différentes sur cet enjeu.
 128. La CMER doit mettre plus d'énergie et de ressources dans le développement et l'acceptation des jeunes dans les structures de l'organisation et au sein des Églises membres. Les enfants et les jeunes sont une réelle partie de l'Église aujourd'hui et pas seulement de l'avenir. Ce sont eux qui nous guideront vers le futur mais ça commence en les impliquant tout de suite. Les responsables d'Églises ne devraient pas se sentir menacés par les jeunes; ils devraient plutôt les recevoir comme des dons de Dieu pour bénir et enrichir l'Église. Plusieurs Églises réformées ne semblent pas attirer et garder les jeunes, ce qui entraîne souvent une baisse du nombre de membres et la mise au rancart. Nous devons trouver des façons créatives d'outiller les jeunes et leur donner des responsabilités dans les églises locales et même dans les structures de la CMER. Nous y travaillons mais nous devons faire mieux. Ce qui m'amène à mon prochain point.
 129. Il nous faut du renouveau et de la transformation dans nos cultes. Il reste évident que la plupart des jeunes cherchent quelque chose de plus dans l'expérience du culte. Comment la liturgie répond à leurs besoins ? Pour la plupart d'entre eux l'usage de la technologie, de l'art, du théâtre, des images et du chant animé semble les rejoindre. Comment les introduisons-nous dans nos cultes pour que nos membres et surtout les jeunes, n'aillent pas faire du lèche-vitrine ailleurs ? La CMER peut aider les Églises membres à s'ouvrir à une variété d'expériences tout en demeurant fidèle à notre identité et notre liturgie réformées.
 130. « L'évangile de la prospérité » semble devenir de plus en plus attirant aujourd'hui, notamment en Afrique, des dizaines de personnes semblent se précipiter dans ces églises. Il est malheureux ce que prêchent la plupart de ces églises est bibliquement douteux. La CMER doit aider nos Églises et surtout en Afrique, à bien comprendre et confronter cette réalité à partir d'un solide point de vue biblique. Nous aurons peut-être à engager ou nous joindre à des experts sur le sujet et aider les chrétiens à comprendre ce qui y est vraiment enseigné. Comment outillons-nous nos Églises afin de croître sans tricherie et parfois même des pratiques inacceptables selon la Bible comme demander à des paroissiens de manger de l'herbe, s'asperger dangereusement ou boire du pétrole comme cela s'est vu en quelques endroits en Afrique ?
 131. *Dans cette section j'ai essayé de souligner quelques endroits où nous devrions rechercher renouveau et transformation dans les dénominations et les églises locales. La CMER doit aider et guider les églises dans les champs de la mission, de l'ecclésiologie, des femmes, des jeunes et du culte; ils sont tous essentiels afin de vivre le renouveau et transformation en tant qu'Églises réformées dans le monde d'aujourd'hui.*

Renouveau et transformation institutionnels

132. La CMER est privilégiée d'avoir un large membership à travers le monde. C'est formidable et ça marche bien dans bien des endroits, particulièrement où les régions fonctionnent bien. Cependant, il y a aussi des situations où les Églises membres ne participent pas adéquatement dans les régions et se sont reliées qu'aux structures globales, et parfois seulement quand la prochaine Assemblée générale approche. Nous devons apporter renouveau et transformation dans nos structures afin de soigner et encourager des liens forts et solides à tous les niveaux, en commençant par les structures régionales. C'est la meilleure façon de bâtir une vraie *koinonia*.
133. Les régions font aussi face aux défis des divisions technologiques, doctrinales, éthiques, culturels, raciales, économiques et politiques. Nous ne serons capables de surmonter ces différences qu'en travaillant et en passant plus de temps ensemble en cherchant à comprendre et mettre en pratique l'Évangile de Jésus Christ dans nos divers contextes, et par la puissance de l'Esprit être capables de se trouver les uns les autres dans les relations significatives qui nous permettent de voir chez l'autre le visage de Dieu. En apprenant à se respecter et à s'aimer comme des êtres humains en relation nous serons capables d'apporter cette attitude d'une région à toute la famille de la CMER.
134. Nous devons aussi faciliter et encourager les liens régionaux. Les régions peuvent offrir de l'encouragement supplémentaire et un sens de mieux connaître et partager les meilleures pratiques sur diverses questions d'une région à l'autre. Nous avons besoin d'un plan stratégique qui permette aux régions de partager l'expertise, les ressources, les luttes, les histoires et les succès de l'une à l'autre. C'est vital et essentiel si nous voulons vraiment bâtir la famille de la CMER. Une stratégie devrait outiller les régions, permettre d'outrepasser les frontières, de bâtir des ponts de solidarité et de soin au sein de la famille de la CMER et au-delà.
135. En février 2017 s'est tenue une consultation sur la responsabilisation des régions dans laquelle chaque région était représentée. Nous nous sommes concentrés à comprendre le statut des régions, le leadership des conseils de régions, le rôle des vice-présidents, la formation et les pouvoirs des régions, le membership des régions en relation avec le membership de la CMER, les ressources et les défis au sein des régions. C'était une excellente rencontre et j'espère sincèrement que les décisions de cette consultation seront appliquées en temps et lieu.

136. Comme partie du renouveau et de la transformation institutionnels, une attention particulière doit être donnée à la décentralisation de certains de nos programmes et projets. De cette façon nous pouvons permettre une plus grande participation des membres et des régions sur le terrain. Il faut noter que certains de nos programmes peuvent être mieux exécutés et plus efficaces dans certains contextes plutôt que dans les bureaux centraux. Par exemple, le changement climatique et les questions environnementales pourront être dans le Pacifique, la violence religieuse dans le Moyen-Orient, etc. La tâche du personnel des bureaux centraux serait de superviser le programme/projet et de l'étendre à toute la famille de la CMER. Nous ne pouvons continuer d'attendre que la petite équipe de Hanovre fasse tout le travail; nous devons développer une culture de responsabilités partagées et un ethos de travail participatif au sein de la Communion.
137. Aussi dans la renouveau et transformation institutionnelle, le Comité de planification de l'Assemblée Générale a proposé que nous utilisions le modèle consensus/discernement dans la prise de décisions dans toutes ces implications. Ce n'est pas nouveau pour nous. Cela a été en partie utilisé lors de l'Assemblée Générale d'Accra en 2004 et dans l'Assemblée générale d'unification en 2010. Le modèle consensus/discernement prend habituellement plus de temps mais il permet virtuellement à tous les participants/délégués de contribuer à la prise de décision. Les gens qui préfèrent ne pas parler en public ont le droit de parler en petits groupes. Les modérateurs/facilitateurs de ces groupes sont formés pour encourager la participation spontanée et sécuritaire de tous les membres du groupe et pas seulement des quelques verbo-moteurs. C'est ce que nous espérons accomplir à cette Assemblée générale. Le modèle nous permet également de créer et de bâtir la communauté qui accueille les différentes expériences et visions, tout en appréciant et respectant les autres et appliquant les fruits de l'Esprit. On essaiera d'y répondre en toutes les langues et de valoriser la diversité.
138. Des présentations détaillées de ce modèle seront faite durant l'Assemblée Générale. Laissez-moi le résumer. Il contient principalement trois étapes : 1-Écoute, 2-Dialogue, et 3-Décision. Dans la première étape nous ne faisons qu'écouter la présentation du rapport et nous pouvons avoir des questions de clarification. Les rapports sont alors pris aux petits groupes qui se réunissent pour dialoguer et discuter des propositions. Le petit groupe peut amender les propositions et même en ajouter des nouvelles en autant qu'elles sont en rapport avec ce qui est discuté. Ces propositions sont acheminées à un comité de triage dont la tâche est de prendre en considération les commentaires des petits groupes et de les regrouper en une ou plusieurs propositions « enrichies ». Celles-ci sont alors acheminées à la Session décisionnelle où davantage de dialogue a lieu et une décision est prise par consensus en utilisant les cartes orange (oui) et bleues (non).
139. *Sommaire : nos vies ensemble dans la communion forment une vie partagée dans le Dieu trinitaire. Tout comme Dieu œuvre en communauté nous devons aussi apprendre à travailler à bâtir et à fortifier la famille CMER. Comme proposé ci-haut, nous pouvons le faire en réévaluant comment nous travaillons ensemble dans la région, la famille CMER en entier et comment nous prenons les décisions ensemble à tous les niveaux. Nous espérons que ceci aidera à la communion et la justice, apportant renouveau et transformation.*

Renouveau et transformation œcuméniques

140. En déménageant les bureaux de la CMER à Hanovre, nous étions inquiets de la perte de contacts et de liens œcuméniques. Pourtant, je suis très reconnaissant de ce que Chris et le personnel ont travaillé dur à renforcer nos liens œcuméniques. C'est quelque chose que nous devons continuer à faire avec persévérance.
141. Nous sommes bien conscients que les organisations œcuméniques sont toujours sous pression et font face à d'importants défis financiers. Il est impératif de trouver des façons de travailler ensemble, mettre nos ressources en commun et s'attaquer efficacement aux enjeux clés mondiaux. C'est très visible dans nos programmes conjoints CMER, COÉ, CMM et FLM, l'Architecture de la nouvelle économie et de la finance internationale (NEIFA) et le projet *Oikotree*. Nous avons besoin de plus de ce genre de coopérations et de collaborations.
142. Comme signe de renouveau et de transformation, il semble que l'œcuménisme se métamorphose en quelque chose de nouveau. La tendance n'est plus à fonctionner comme une organisation institutionnelle mais comme un *réseau* de chrétiens travaillant ensemble pour la transformation de la société. L'emphase n'est pas mise sur l'unité organique mais à créer un forum de chrétiens qui se rassemblent pour agir sur les enjeux mondiaux. Ce n'est pas une communion ou une *koinonia* plutôt qu'une alliance qui démontre l'unité chrétienne et le témoignage prophétique sur des enjeux particuliers. En aucune façon, il n'y a de discussion sur les questions de doctrine; le but et notre témoignage et service communs. Ceci peut être vu, par exemple, dans le travail du Forum chrétien mondial.
143. La CMER est une communion (et un corps confessionnel) et c'est bien, mais nous devons poursuivre notre réseautage et notre travail avec d'autres organisations œcuméniques et des ONG dans la tentative de faire la mission de Dieu dans le monde. Nous devons prendre au sérieux nos partenariats dans l'intérêt commun de « l'option préférentielle pour les pauvres ».
144. Tout en continuant de planifier notre avenir et dans la lutte pour l'unité chrétienne, nous devons avoir en tête l'image d'un œcuménisme émergent qui nous appelle à nous impliquer dans le dialogue œcuménique avec la compréhension qui suit :

- a. Nous devons être moins *institutionnels* et plus *relationnels* en réseautant, développant des partenariats et travaillant avec les autres à la mission de Dieu dans le monde. Nous devons valoriser au plus haut point de tels partenariats tout en cherchant à être où est Dieu, parmi les pauvres, les gens dans le besoin et les opprimés.
 - b. Nous devons réaliser que le nouvel espace œcuménique n'est seulement avec les organisations œcuméniques et les responsables des Églises mais avec des chrétiens ordinaires qui cherchent au quotidien à comprendre leur foi dans un monde de conflits, de luttes et de souffrance. Ainsi il nous est essentiel d'équiper et d'outiller les « agents » œcuméniques dans les bancs et dans les lieux publics, Nous devons suivre le travail de l'Esprit pour identifier de nouveaux lieux où les chrétiens se trouvent les uns les autres, souvent en travaillant ensemble pour répondre aux besoins de la société. Qu'est-ce que cela signifie pour une vision et un travail œcuméniques futurs ?
 - c. En bien des endroits, les initiatives œcuméniques locales ont contribué au renouveau de la vie d'une paroisse locale et l'unité de l'Église devient une réalité concrète. De nouveaux élans sont donnés aussi dans l'œcuménisme régional, national et international par de tels efforts locaux. Là, on ne s'attarde pas à l'ecclésiologie mais à la *mission*. La vérité est que les mouvements œcuméniques nationaux sont trop pris par la réalité et ne peuvent pas trouver l'élan pour se laisser aller au souffle de l'Esprit. Ceci nous incite à repenser radicalement comment nous pratiquons l'œcuménisme aujourd'hui dans le monde. Comment nous dans la CMER l'utiliser pour bâtir nos Églises membres, les églises locales et les régions ? Il me semble que nous avons besoin des structures régionales plus fortes nous voulons vraiment avec de l'impact sur nous Églises membres. Mais des Églises membres égales doivent participer pleinement dans ces structures si on veut qu'elles fonctionnent.
 - d. Nous ne pouvons plus travaillons comme des organisations et des Églises indépendantes dans le travail œcuménique. Nous avons bien fait dans nos dialogues avec les luthériens, les catholiques-romains et les pentecôtistes, mais comment pouvons-nous aller plus loin dans le quête d'unité dans le témoignage chrétien, un témoignage que le monde a besoin de voir. Comment renforcer nos liens avec les COÉ, la CMM, l'EKC, etc. ?
 - e. À se rendre compte du besoin d'unité et de témoignage chrétiens dans le monde, nous aurons besoin de nouvelles expressions dans la pensée théologique œcuménique. Comment faire face à ces questions avec de multiples divisions, séparations et identités distinctes ? Que disons-nous des confessions et de crédos et de leur usage dans la quête d'unité et de mission ? Nous devons envisager ces questions alors que nous valorisons une nouvelle vision de l'œcuménisme et confrontons la fragmentation de nos Églises.
 - f. Comment discuter des plus profondes lignes de faille dans nos relations œcuménisme tout en confrontant des questions d'idéologie particulièrement en termes de races, d'ethnicité, de classes, de genres et d'orientation sexuelle ? Ce sont des enjeux qui divisent les Églises et qui provoquent la désunion. Les organisations œcuméniques devront se pencher sur l'inclusion et l'exclusion. Elles devront évaluer et réévaluer leur désir d'être des plateformes œcuméniques et d'offrir un espace sûr pour les Églises et les chrétiens pour partager leurs différences sur les enjeux mais qui sont toujours capables de faire partie de la famille chrétienne.
 - g. Et en se penchant sur les questions d'injustice, le besoin de sécurité et de paix dans tant de pays, les factions religieuses et le fondamentalisme, les guerres civiles, etc., nous devons prendre plus au sérieux ces dialogues et délibérations œcuméniques. La CMER doit mettre plus d'efforts dans les dialogues interreligieux et travailler avec les mouvement interreligieux dans la recherche de la « plénitude de la vie » pour tout le monde et pour la vie sur la Terre. C'est, malheureusement, un domaine où nous avons été assez faibles. J'espère que notre stratégie de programmes pour les années qui viennent y apportera l'attention qu'il mérite.
145. *En résumé, la CMER doit continuer de fortifier sa vision et son travail œcuménique. Nous devons pencher davantage sur les dynamiques changeantes de l'œcuménisme aujourd'hui et réaliser la valeur et le sens des mouvements œcuméniques qui sourdent dans les paroisses et parmi les chrétiens ordinaires dans les bancs et les lieux publics, ce qui semble prendre de court les responsables dénominatifs et œcuméniques. Que pouvons-nous apprendre de cette approche du bas vers le haut et comment cela peut stimuler et relever notre travail œcuménique ? Ces sont quelques questions qui devront guider nos aspirations œcuméniques.*
146. J'espère que ce que j'ai présenté dans cette section sera utile pour continuer à guider notre vision future et notre travail de programmes de la CMER. Nous avons parcouru un long chemin mais le but n'est pas encore (et peut-être jamais) atteint.

Remerciements et appréciation

147. Il y a tant de personnes qui font tourner les roues de la CMER aux différents niveaux des structure de l'organisation depuis les directeurs, le Comité exécutif, les bureaux centraux, les régions, les Églises membres et les comités. Je

- veux exprimer mes remerciements et mon appréciation à chacun et chacune pour votre travail et vos efforts à garder la CMER en vie et à l'œuvre dans tant d'endroits dans le monde.
148. Je veux exprimer du fond du cœur mes remerciements et mon appréciation à Chris Ferguson (secrétaire général) et aux secrétaires exécutifs : Douwe Visser, Dora Arce-Valentin, Phil Tanis; l'aide particulière d'Aruna Gnanadason en théologie, Hanns Lessing en tant que coordinateur de l'Assemblée générale et Gerhard Plenter, notre bénévole, coordonateur aux finances; le personnel de soutien : Claudia Duval, Emelda Ndipewah, et Viktoria Koczian (qui nous ont quittés), Katrina Mertz, Anna Krüger, Werner Joecker, Paul Oppenheim et Amritha Perumalla; de même que nos stagiaires qui ont travaillé à Hanovre: Joanna Hipp, Fundiswa Kobo, Wan-Jou Lin, Miguel Roa et Grenna Kaiya. Que Dieu continue de les bénir et de les soutenir dans leurs tâches et leurs capacités respectives au service de la CMER.
 149. Je voudrais exprimer mes remerciements sincères et ma reconnaissance aux directeurs pour leur sagesse, soutien et encouragement sans faille. Nous avons eu des moments difficiles, mais ils ont tenu bon et ferme. J'apprécie le temps et les efforts qu'ils prennent à se contacter par Skype et les riches et profondes contributions qu'ils apportent à nos conversations. Que Dieu vous bénisse et vous garde chacun de vous dans la joie, la paix et la santé.
 150. Nous sommes vraiment bénis d'avoir ce genre de membres qui siègent au Comité exécutif. Merci pour votre profond intérêt au bien-être et au travail de la CMER. Tout ce que vous avez fait des sept dernières années est vraiment apprécié et chéri. Nous sommes là où nous sommes comme CMER grâce à votre intérêt, votre implication et votre engagement.
 151. Je veux exprimer mes remerciements sincères et ma reconnaissance à tous les bénévoles, des gens qui travaillent en diverses régions, qui siègent sur des comités, qui participent et contribuent à nos programmes et nos discussions et par qui nous sommes bénis de tant de façons. Ce sont eux qui soutiennent la vie et le travail de la CMER sur le terrain, là où ça compte ! Merci !
 152. Je veux reconnaître avec joie et gratitude ces nombreuses organisations et Églises qui soutiennent généreusement notre travail et nos programmes avec de l'argent ou d'autre ressources, en n'oubliant surtout par le Conseil mondial pour la Mission (CMM), les Églises allemandes et l'UEM (United Evangelical Mission). À nouveau un merci tout spécial à tous ceux qui ont contribué si généreusement à notre campagne de financement pour notre Assemblée générale 2017.
 153. Je veux exprimer mes remerciements sincères à l'UPCSA (Église presbytérienne unifiante de l'Afrique du Sud-Ouest) pour son appui et sa compréhension dans les premiers temps de mon mandat en tant que président de la CMER. Même alors que j'étais secrétaire général de l'UPCSA, on m'a attribué du temps pour faire cet important travail.
 154. En septembre 2014 j'ai joint la Faculté de théologie de l'université de Prétoria. Je suis devenu Chef de département pour l'histoire et les politiques de l'Église en janvier 2015 et malgré ces grosses responsabilités, le recteur, n'a jamais refusé une seule fois de me laisser faire ce travail pour la CMER. Je suis des plus reconnaissants au professeur Buitendag et à mes collègues de l'université pour leur appui et leur encouragement.
 155. Finalement, et le plus important, je veux exprimer mes remerciements à ma famille pour sa patience, son soutien et son amour. Ma femme Sandra, et les enfants, Jessie, Janice et Aaron ont été extrêmement compréhensifs et m'ont soutenu sans réserve dans mes différents rôles à la CMER, l'Université de Prétoria et l'UPCSA. Je resterai éternellement reconnaissant pour leur appui et les sacrifices qu'ils ont faits durant ces sept années. En effet, je suis vraiment béni ! J'espère que je pourrais passer dorénavant plus de temps avec eux.

Conclusion

156. Ces sept dernières années ont vraiment été un temps fantastique et merveilleux, malgré les défis financiers qui nous avons affrontés qui nous ont obligés à déménager. Ce sont choses qui arrivent dans une organisation dépendante des Églises membres et des donateurs pour que son travail se poursuive. Je suis très reconnaissant à tous ceux qui ont contribué à amener la CMER là où elle est aujourd'hui dans une situation relativement bonne. Ma prière et mon espoir sont que le prochain Comité exécutif continuera à bâtir sur les fondations qui ont été établies, à la gloire de Dieu et pour le bien de la CMER. Nous leur souhaitons les bénédictions, la sagesse et la force de Dieu, alors que nous prions à nouveau : « Dieu vivant, renouvelle et transforme-nous. »

Merci !

Sources

- Bosch, D.J. *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission*, New York: Orbis Books, 1999.
- De Gruchy, J.W. *Liberating Reformed Theology. A South African Contribution to an Ecumenical Debate*, Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Publishing Co.
- Duchrow, Ulrich, *Liberation toward Justice*, Berlin: LIT VERLAG Dr. W. Hopf, 2015.
- Graham, W.F. *The Constructive Revolutionary: John Calvin and His Socio-Economic Impact*, Geneva: John Knox Press, 1971.
- McGrath, A. E., *Reformation Thought An Introduction*, Oxford: Wiley-Blackwell, 2012.
- Pillay, Jerry, *The Church and Development: Towards a Theology of Development*, Cape Town: University of Cape Town, 2002.
- Rice, Howard L., *Reformed Spirituality An Introduction for Believers*, Westminster: John Knox Press, 1991.
- Tveit, O. F. The Legacy of the Reformation and Its Significance for the Ecumenical Movement Today, in *Reformation: Legacy and Future*, (eds.) Bosse-Huber, Fornerod, Gundlach & Locher, Geneva: WCC Publications, 2015.
- Van Beek, H. *Revisioning Christian Unity. The Global Christian Forum*, Great Britain: Regnum Books International, 2009.
- West, G., *Religion and Spirituality in South Africa, Thabo Mbeki's Bible*, Pietermaritzburg: University of KwaZulu-Natal Press, 2009.
- Witte, J.Jr.: *Christianity and Human Rights. An Introduction*, Cambridge: University Press, 2010, 135.